



ORDRE SOUVERAIN DU TEMPLE DE JERUSALEM France



www.ostj.fr

Adresse Mail : ostjfrance@orange.fr

AVRIL 2019 – BULLETIN N° 25

Mes Sœurs et Mes Frères,

C'est avec un très grand plaisir que je vous propose ce jour un travail que dis-je une pure merveille que vient de nous adresser notre Frère ISIDORE qui nous représente dignement dans son Beau Pays LE CONGO BRAZZAVILLE.

Il est vrai que celui-ci semble long au premier abord, mais je vous assure que ce sera un moment de pur bonheur.

A ma demande si je pouvais le publier afin d'en faire profiter nos Sœurs et nos Frères, sa réponse a été celle-ci :

« Bien sûr que oui, avec grand plaisir Grand-Maître. Nos Frères et nos Sœurs ne sont que moi-même. Comment pourrais-je m'interdire ce plaisir. Je les aime tous et toutes en fraternité spirituelle »

Le Grand-Maître VALETTA Jean-Claude

Chevalier Grand-Croix

Essai d'analyse comparative de quelques légendaires croyances ; Religions, traditions africaines et autres

Contribution du Frère Isidore

Salut, Salut, Salut.

Mes Frères et Sœurs, je reçois de manière régulière les bulletins de l'OSTJ-France et divers textes qui nous sont proposés par le Grand Maître. Je vous en remercie très sincèrement, et c'est le lieu de vous rassurer et vous dire combien j'en tire de précieux enseignements. Les textes à nous désormais transmis m'apportent plus de lumière et de lucidité dans mes réflexions, tant spirituelles, religieuses que socioéconomiques. Des analyses croisées me permettent d'éclairer de plus en plus ma lanterne sur les croyances légendaires qui dans certains cas, au lieu de moraliser le citoyen, l'embrigadent dans de farfelues témoignages sur le Divin.

Nous n'allons pas reconstituer l'histoire des croyances, mais nous pouvons dire que d'Adam et Eve, en passant par Abraham, Moïse, David, Salomon et plus loin Jésus et ses apôtres, Saul et les Romains, nous avons une bonne partie de l'Histoire de la croyance de l'Homme en Dieu et la compréhension juste ou erronée de la création du Monde ou de l'Univers. D'un autre côté, l'humanité a cru en l'existence de plusieurs Dieux, notamment dans l'antique Egypte où il a été conté, soit disant sur hiéroglyphes que, selon la cosmologie égyptienne la plus ancienne, celle d'Héliopolis, seul le chaos, sous la forme d'un océan appelé NOUN, existait au commencement. Puis ATOUM (le dieu du Soleil du soir, parfois confondu avec Rê apparaît à la surface de l'eau. Le démiurge né des flots engendre deux jumeaux, le dieu SHOU (l'Air) et la déesse TEFNOUT (l'Humidité), parents de GEB (la Terre) et de sa sœur jumelle NOUT (le Ciel). SHOU et TEFNOUT se tiennent debout sur GEB, la Terre, et soutiennent NOUT qui est représentée comme une femme, dont le corps est courbé et étiré, et dont le ventre étoilé

figure la voûte céleste. NOUT est la mère d'OSIRIS, SETH, ISIS, NEPHTYS et HAROËIS considérés comme des Dieux.

Ce n'est donc que largement plus tard que le monothéisme a pris le dessus au plan mondial, favorisant ainsi les premiers illuminés à s'octroyer le monopole de la Divine providence, disons mieux, des premiers contacts dits DIVINS. Il en est sorti ce que l'on dénomme " les ECRITURES " à travers des hiéroglyphes, des rouleaux ou papyrus, la BIBLE (Thora et Talmud) et plus tard le Coran et autres, décrivant tous, l'histoire d'un peuple disséminé sur toute la planète au regard de Dieu, Créateur du Ciel et de la Terre. Chaque illuminé de ces anciennes civilisations s'appuyait sur les premières croyances des peuples en Dieu, pour faire passer le message messianique teinté d'idéaux politiques royales, nationalistes ou expansionnistes. D'autres illuminés de cette époque, ne s'étant pas encore servis, ont opté pour des rébellions territorialistes ou identitaires contre la Royauté ou les Régimes installés ou auto-proclamés. Il s'en est suivi sur la planète des agressions groupées, formant des camps qui se sont progressivement armés, occupant et balkanisant des territoires par la Loi du plus fort ou la barbarie collective.

Or, dans ce contexte, quelle que soit la puissance royale, pharaonique ou autres, il fallait (à tout prix) moraliser la population par la croyance en Dieu, en idéalisant l'Amour du prochain, ou par la reconnaissance des pratiques thérapeutiques ou magiques de natures prestidigitatrices ou utilisant des techniques de voyance, ainsi que l'art de convaincre pour drainer des foules. C'était tout simplement de la philosophie politique.

A ces époques, tant de l'antiquité que du moyen âge, la prestidigitatation et la voyance devraient être l'apanage des personnages très illuminés, dans la mesure où l'illusionniste (magicien ou prestidigitateur) devait divertir avec des tours allant en apparence à l'encontre des lois naturelles, et le voyant devait visualiser des objets ou des événements passés ou futurs, par des moyens supranormaux. La voyance étant d'ailleurs une forme de perception extrasensorielle qui inclut toute capacité à obtenir des informations par des moyens psychiques.

Il s'est ainsi progressivement créé des égrégores selon les philosophies, les idéaux, les croyances et les métiers (médecins, constructeurs, soldats ou...). En fait, bien qu'appréhendé largement plus tard, l'égrégore est une entité produite par un puissant courant de pensées collectives. C'est également un artificiel énorme et puissant, étant donné qu'il est produit collectivement, et dont les manifestations peuvent être indifféremment bonnes ou mauvaises. Cette entité est produite par la dévotion en spiritualité, le fanatisme, l'enthousiasme etc.

Les grandes idéologies politiques et les religions sont donc bien des égrégores. Cela nous fait penser aux égrégores produits par les sectes religieuses, les mouvements de lutte contre le colonialisme, l'apartheid, les compétitions sportives et les discours des timoniers tirants connus de ce monde, mais ici nous-nous intéresserons surtout à ceux des Ecoles et Ordres initiatiques.

Dans la mythologie égyptienne par exemple, Osiris est, le dieu anthropomorphe, seigneur du royaume des morts. À l'origine, dieu modeste de la fertilité et du renouvellement de la nature, Osiris symbolise le cycle de la végétation qui meurt sous les eaux du Nil et renaît après la décrue du fleuve. Cette idée de renouvellement, voire de résurrection, permet à la figure d'Osiris de s'étoffer au cours des siècles puis de devenir garante de la résurrection des âmes dans l'au-delà. Fils aîné de Geb et de Nout, il est reconnu par Rê comme son successeur. Après que Geb s'est retiré au ciel, Osiris devient roi d'Égypte et épouse sa sœur Isis.

Isis (Iset, le " siège " en égyptien) est la déesse mère. Première fille du dieu Geb (" Terre ") et de la déesse Nout (" Ciel "), elle est la sœur et la femme d'Osiris, juge des morts, avec lequel elle monte sur le trône des vivants. Elle est aussi la mère d'Horus, dieu du Jour, conçu avec Osiris, qu'elle a ranimé par des pratiques magiques après sa mort. Déesse civilisatrice au même titre que ce dernier, elle enseigne aux femmes l'art de moudre le grain, de filer, de tisser, et aux hommes celui de guérir. Épouse fidèle par-delà la mort, elle crée également le mariage. Dans le mythe osirien, Isis symbolise la terre fertile, fécondée chaque année par le Nil (Osiris).

Seth est dans cette mythologie, le dieu de l'Obscurité, du Désordre et du Mal. Fils de Geb (Dieu de la Terre) et de Nout (déesse du Ciel) et époux de Nephtys, sa sœur, Seth est le Dieu de la Stérilité et de l'Aridité ; il est en cela l'opposé de son frère Osiris, dieu de la Terre noire et fertile, garant des crues, qui a donné aux hommes l'agriculture. Sa puissance est grande, il est " maître de l'orage et des vents furieux ", le tonnerre est sa voix et il se manifeste dans toutes les calamités naturelles qui troublent l'harmonie solaire de Rê et Osiris (les éclipses reproduisent son combat avec Horus).

Seth, symbole des forces du mal, semble refléter l'inquiétude des Égyptiens, fragiles devant les caprices du temps et les aléas de l'agriculture ; son mythe expose la nécessité d'une lutte constante contre le retour au chaos. Son opposition à Horus, souverain solaire, incarne les deux aspects complémentaires de l'ordre cosmique : il en est le nécessaire élément perturbateur, symbolisant la confrontation constante, la confusion et la remise en question de l'ordre établi, essentiel à un ordre vivant, à condition qu'il n'arrive jamais à renverser la justice et l'ordre. Paradoxalement, il est aussi le dieu de la Vaillance qui, à la proue de la barque solaire, protège Rê contre son éternel ennemi le serpent Apophis. C'est lui qui tue son Frère Osiris qui a fait un enfant (Anubis) avec Nephtys (sa deuxième sœur). Osiris est ressuscité par Isis pour avoir un héritier du trône (Horus).

Cette mythologie liée à la création du monde n'est nullement unique et exclusiviste, dans la mesure où les Incas, les Bantous, les Mandings et bien d'autres civilisations dans le monde ont eu d'autres appréhensions sur les origines de l'Univers.

Parmi eux, certains croient plutôt à la science alchimique, disons mieux à l'alchimie spirituelle, la thérapie des plantes, des racines et même la croyance en l'ADN ancestral qui procure les aptitudes génétiquement acquises. Mais d'où vient tout cela, voilà la grande question.

Quant aux grandes religions monothéistes, elles se réclament de Moïse, prophète et législateur hébreu. Appelé Mo-shéh dans le judaïsme, Moïse dans le christianisme et Mûssa

dans l'islam, il occupe une place primordiale dans la hiérarchie des personnages de l'Ancien Testament : il est le rassembleur du peuple juif, celui qui a reçu de Yahvé les Dix Commandements (ou Décalogue) et qui les a transmis à son peuple. En effet, dans le désert de Madiân, Moïse rencontre le prêtre Jéthro dont il épouse l'une des filles, Cippora. Un jour, alors qu'il se rend à la montagne de Dieu (l'Horeb, également appelé mont Sinaï) pour faire paître le troupeau de son beau-père, l'ange de Dieu lui apparaît dans une flamme, au milieu d'un buisson. De ce Buisson ardent, qui ne se consume pas malgré les flammes, émane la voix de Dieu qui révèle à Moïse la mission qui lui est confiée : " Va, je t'envoie auprès de Pharaon, fais sortir d'Égypte mon peuple, les Israélites. " et son nom : Yahvé, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob (Exode, III, 10-15).

Il a transmis l'arche d'alliance aux anciens, et son trône à Josué, mais certains ont conté que Moïse n'était qu'un Pharaon (tout fait) qui n'avait pas la légitimité de trôner, alors il s'est rangé du côté de son peuple d'origine.

Tout cela n'est que pure croyance en vue d'une conquête de territoires, de pouvoir monarchique, d'une appartenance religieuse, ou simplement pour se constituer des repères en termes de spiritualité et d'appréhension des origines de l'Univers. En fait à ces époques, il n'y a encore ni appareils photo, ni caméras ou satellites, encore moins d'historiens en quantité et qualité pour faire des reportages sur des étendues aussi vastes, sans matériels roulants ou aéronefs. Continuons tout de même à examiner ce tableau dans une approche un peu plus réaliste et contemporaine.

Nous référant au cas du Roi David par exemple, il est décrit comme un guerrier à la conquête des territoires. Après avoir vaincu successivement les Philistins, les Moabites, les Araméens, les Édomites et les Ammonites, David crée un empire du royaume d'Israël, le plus étendu de l'histoire d'Israël. Afin d'unifier le nouvel État, il s'empare de la forteresse jébuséenne de Sion qui devient le centre de sa capitale, Jérusalem, la " Cité de David " (2e Livre de Samuel, V, 6-9).

David, roi dévoué à son Dieu, prête une attention particulière aux conseils des prophètes, et notamment à ceux de Nathan (ou Natân) qui lui interdit d'ériger un temple de la paix afin d'y déposer l'arche d'Alliance. Le prophète affirme en effet qu'un guerrier ne peut accomplir une si noble tâche et que cette mission doit revenir à son fils (2e Livre de Samuel, VII, 1-17). Installant alors sous un tabernacle l'arche d'Alliance, David fait de Jérusalem le centre religieux et politique des terres qu'il a unifiées.

Par contre, l'adultère est une ombre sur son règne. Alors au faite de sa gloire, David commet le crime d'adultère qui l'amène au meurtre. Le roi s'éprend de Bethsabée, épouse de son fidèle serviteur Urie. La jeune femme étant tombée enceinte, il envoie Urie à la pointe des combats pour qu'il y trouve la mort (2e Livre de Samuel, XI, 2-27). Puni de Dieu par là même où il a péché, David perd l'enfant né de l'adultère. Ses autres fils troublent également la sérénité du roi ; ainsi, Absalom, qui échoue dans sa tentative de rébellion, meurt ; de même, son fils aîné, Adonias, tente une révolution du palais afin de s'assurer la succession au trône. Après l'échec de ce dernier, David fait de Salomon, le deuxième fils qu'il a eu de Bethsabée, son héritier.

Tous ces épisodes légendaires de David, contés avec soin, ne sont pas exceptionnels quant à la moralité de l'humain en général, car l'être social détermine bien la conscience sociale. La force humaine finit toujours par faiblir et en pareil cas on cherche un support ; Si c'est le Frère ou le fils, mais lequel ? Ou encore le neveu, le petit fils, mais pourquoi ?

Quant au Roi Salomon " le Sage ", fils de David, sa légende est essentiellement rapportée dans le premier Livre des Rois. Si la Bible décrit son règne comme une ère de paix et de prospérité, il reste surtout connu dans l'histoire religieuse comme le bâtisseur du premier Temple de Jérusalem. Dans le Coran, Salomon est appelé Sulaimân. Le récit biblique dit que Salomon est un Roi équitable et avisé (cf. le jugement de deux femmes à propos d'un bébé et la visite de la Reine de Saba), un Roi bâtisseur (cf. Temple de Jérusalem et le palais royal), un Roi épris de Richesses et de volupté (Passant outre la Loi divine

(Deutéronome, XVII, 16-17), Salomon le bâtisseur offre également à sa capitale un magnifique palais royal et à sa souveraineté une cour somptueuse et une puissante armée ; enfin selon des estimations assez fallacieuses, il se serait choisi durant son règne quelques 700 épouses et 300 concubines (1er Livre des Rois, XI, 1).

Tout ceci est encore politico-religieux, mais également conquérant et emblématique d'une moralisation et spiritualisation du peuple. La Loi et la Sagesse dans un environnement de somptuosité et d'autorité.

Plus de 2000 ans proche de nous, le monde a connu Jésus-Christ, personnage historique, considéré par le Nouveau Testament comme le fondateur du christianisme. A partir de là redémarrent encore quelques ambiguïtés dans les croyances.

Le nom Jésus vient de l'araméen Yehoshuah, qui a donné Joshua en grec, et qui signifie " Yahvé sauve " ; le terme Christ vient du grec christos, traduit de l'hébreu mashiakh, en français messie, " celui qui a été oint ". Le nom de Christ fut utilisé par les premiers apôtres qui considéraient Jésus comme le libérateur d'Israël attendu par les mouvements messianiques. Il fut plus tard accolé à celui de Jésus par l'Église afin d'affirmer dans le nom même, Jésus-Christ, qu'il était le messie annoncé par la tradition biblique.

L'existence de Yehoshuah est attestée par les historiens dont Flavius Josèphe. Cependant, il n'y a pas de certitude historique sur le déroulement de sa vie. Le théologien et médecin Albert Schweitzer montra dans les Recherches sur la vie de Jésus (1906) les limites étroites de la connaissance possible du " véritable " Jésus historique. Poursuivant dans ce sens, le théologien Rudolf Bultmann déclara dans son œuvre Jésus (1926), que l'on ne pouvait " rien dire de certain " sur la personnalité et la vie de Jésus, mais que l'essentiel résidait dans la compréhension du Christ tel que la foi le définit. De ce point de vue, les sources principales le concernant, sont les Évangiles, écrits vraisemblablement à la fin du 1er siècle pour faciliter l'expansion du christianisme à travers le monde occidental, ainsi que les Épîtres de saint Paul et les Actes des Apôtres.

D'autres témoignages n'ont pas été reconnus par l'Église romaine. Certains d'entre eux furent attribués aux apôtres Thomas ou Jacques, d'autres à divers personnages ayant approché Yehoshuah. Ces textes furent rassemblés sous le titre d'Évangiles apocryphes.

Dans l'islam et dans le judaïsme, Jésus est considéré comme un prophète. Le Coran présente sa conception et sa naissance dans la sourate XIX, dite de Marie, selon laquelle l'esprit de Dieu, Gabriel, annonça à Marie la naissance d'un fils. Des auteurs juifs rapportèrent également certains éléments de sa biographie dans le Talmud et, plus tard, à des fins polémiques, construisirent une sorte de contre-évangile, les Toledoth Yeshuh.

Les trois Évangiles synoptiques (les trois premiers Évangiles sont appelés synoptiques car ils présentent une vue identique de la vie du Christ) racontent le ministère de Jésus après l'emprisonnement de Jean-Baptiste (ou le Baptiste). Tous trois décrivent son baptême par Jean-Baptiste dans le Jourdain, son retrait dans le désert pendant quarante jours et sa tentation au désert. L'Évangile selon saint Matthieu (IV, 3-9) et l'Évangile selon saint Luc (IV, 3-12) décrivent cette tentation, que certains considèrent comme un moment de préparation rituelle.

Jean-Baptiste et deux de ses disciples, André et certainement Jean, se rallièrent alors à lui et furent bientôt rejoints par Simon-Pierre. Jésus retourna avec eux en Galilée, visita sa maison à Nazareth (Évangile selon saint Luc, IV, 16-30), puis se rendit à Capharnaüm et commença son enseignement, annonçant le Royaume des Cieux et guérissant les malades.

Cet enseignement, qui insistait sur l'amour infini de Dieu pour les faibles et les pauvres, et qui promettait le pardon et la vie éternelle pour les pécheurs, est présenté dans le Sermon sur la montagne et les Béatitudes (V, 3-12). Le fait que Jésus mettait plus l'accent sur la sincérité morale que sur la stricte observance des principes de la Loi juive, lui attira l'hostilité des pharisiens, qui craignaient que ses leçons ne détournent les gens de la Torah. D'autres juifs redoutaient que les activités de Jésus et de ses disciples n'indisposent les autorités romaines et ne retardent la restauration de la monarchie.

Mais le moment le plus significatif du ministère public de Jésus fut la révélation à Simon-Pierre de la filiation divine du Christ (Évangile selon saint Matthieu, XVI, 16 ; Évangile selon saint Marc, VIII, 29 ; Évangile selon saint Luc, IX, 20). Cette révélation, l'annonce de sa mort et de sa résurrection, sont les fondements de l'Église chrétienne. Il nous revient, Selon Saint Jean (XVIII, 1324), que Jésus fut conduit devant le conseil du sanhédrin où Caïphe lui demanda de dire s'il était ou non " le Christ, le Fils de Dieu ". Jésus fut condamné à mort pour blasphème et Ponce Pilate confirma la sentence. Il fut emmené au Golgotha et crucifié. Le soir même, il mourut et fut conduit au tombeau.

Alors que Marie de Magdala et Marie la mère de Jacques (Évangile selon saint Marc, XVI, 1) se rendaient sur la tombe pour embaumer le corps, elles trouvèrent le tombeau vide. L'Évangile selon saint Matthieu (XXVIII, 2) **raconte qu'un ange apparut et fit rouler la pierre qui fermait la tombe.** À l'intérieur, un jeune homme (Évangile selon saint Marc, XVI, 5) habillé de blanc, leur annonça la Résurrection du Christ. La Résurrection est une des doctrines fondamentales du christianisme : en ressuscitant, Jésus donnait à l'humanité l'espoir d'une vie après la mort dans le Royaume des Cieux.

Ces Évangiles précisent, qu'après sa résurrection, Jésus incita ses disciples à aller évangéliser le monde entier. Il leur dit : " Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit " (Évangile selon saint Matthieu, XXVIII, 19). Les Actes des Apôtres (I, 2-12) racontent que l'Ascension eut lieu quarante jours après la Résurrection.

Pour parler d'une cloche, il faut qu'il y ait au moins deux sons, et l'autre son de notre cloche en termes de chrétienté est porté par les Apocryphes. En effet ces textes regroupés sous l'appellation d'Évangiles apocryphes apportent au personnage de Jésus des éclairages différents. Ceux qui cherchaient à exalter la ferveur des croyants développèrent un enseignement qui prit la forme d'une collection de scènes édifiantes. Ainsi le Protoévangile de Jacques (IIe siècle), consacré à la vie de Marie offre une mise en scène de la noblesse et de la pureté des sentiments de la famille de Jésus. Il en va de même pour l'Histoire de Joseph le charpentier (IVe siècle), dans la-

quelle la mort de Joseph est l'occasion de représenter la lutte de Jésus contre les puissances du Mal. Lorsqu'ils étaient destinés à convertir, les apocryphes multipliaient aussi des miracles.

Comme nous pouvons le constater, on peut comprendre un personnage légendaire à travers ce qu'en disent les sources indépendantes ou même ses adversaires ou ennemis. Mais dans plusieurs cas, comme celui du Christ, l'on peut considérer que les premiers inventeurs du Christianisme eurent raison en occultant toute preuve de l'existence mortelle d'un personnage qu'ils voulaient représenter comme Dieu. Cependant leur projet ne réussit pas totalement, car de l'analyse déductive moderne que font certains chrétiens avertis, de nombreuses informations émergent. C'est alors que les étranges analyses et interprétations de l'Eglise Romaine originelle sont progressivement mises à mal par la vérité.

Cette menace qui pèse sur le christianisme, pourrait être unique en son genre, car aucun afflux d'informations concernant ces interprétations romaines ne pourrait fondamentalement porter atteinte au Judaïsme, à l'Islam, au Bouddhisme, ou encore aux systèmes de croyances des aborigènes d'Australie, des pygmées et Bantous d'Afrique centrale, ou des indiens d'Amazonie. En réalité, manifestations d'une compréhension spirituelle profonde, tous ces systèmes et ces religions émanent de cultures propres, ayant lentement évolué. Remarquons d'ailleurs que le bouddhisme n'a pas besoin de Gautama Buddha pour exister, sans Mahomet l'Islam vit quand même. Mais sans la résurrection de Jésus, le Christianisme, comme il se présente actuellement, n'est rien ou pas grand-chose.

Ces différents égrégores religieux ou spirituels sont devenus ci-grands et ci-importants qu'ils ne sauraient connaître une disparition soudaine, au contraire, ils se développent au fil des siècles en s'émiettant pour se proliférer de plus en plus sous diverses formes et proportionnellement aux multiples interprétations de leurs pensées originelles.

En effet, quelles interprétations ne furent pas faites sur la vie de Jésus, par exemple ? Plusieurs sources Qumra-

nienes montrent que Jean le Baptiste et Jésus avaient été des messies conjoints pendant un temps, mais après l'assassinat de Jean, tout fut bouleversé. Cette histoire de la communauté de Qumran a beaucoup défrayé la chronique des manuscrits de la mer morte.

En effet, il est en outre relaté que Jacques, le Frère du Christ est ce " Jacques le Juste " qui devrait être le Chef de l'Eglise de Jérusalem. Dans la communauté de Qumran, le chef était considéré comme le descendant spirituel de l'architecte originel du Temple de Salomon.

En réalité, les chrétiens connaissent un Jésus bien différent de ce qui émerge des recherches, ce qui est souvent très perturbant pour beaucoup d'entre nous. Les recherches révèlent en effet un personnage immensément puissant et très impressionnant. Il nous revient que de la mort de Jean le Baptiste à la crucifixion de Jésus, il y eut un temps assez riche en violence et en lutte politique interne, particulièrement entre Jésus et Jacques. Plusieurs sources abondent dans ce sens que Jésus ou Yehosua Ben Joseph (son nom connu de ses contemporains) fut un homme impopulaire à Jérusalem et à Qumran, car son programme était beaucoup plus ambitieux et radical que ce que sa famille et la plupart des Qumraniens pouvaient admettre. Il est révélé que les membres de leur communauté, y compris Marie et Joseph soutenaient plutôt Jacques.

Il est apparu dans certaines analyses que, tant que Jean le Baptiste fut vivant, Jésus observa les mêmes règles sectaires strictes que lui, mais après la disparition du messie sacerdotal, la stratégie de Jésus devint plus radicale. Il décréta qu'il était préférable de violer la loi pour le bien de la nation. Il croyait que le temps de la bataille finale avec les Romains et leurs alliés était proche, et pensait que c'était bien lui qui avait la meilleure chance de remporter la guerre de Yahvé.

Sa communauté de Qumran était heureuse qu'il soit le pilier gauche, c'est-à-dire le messie royal, ou le Roi des Juifs à venir, mais ils ne sauraient l'accepter comme pilier droit. Et au regard de ces circonstances, Jacques le Juste dû dire à son Frère qu'il n'était pas jugé assez saint pour être simultanément les deux piliers ; Jésus ignora cette appréciation et proclama qu'il consti-

tuait bien les deux axes de connexion terrestres de la sainte trinité qui avait Dieu à son apex. Origine alors de la Trinité Catholique ; Dieu le Père - Dieu le Fils - Dieu le Saint-Esprit.

Bref, ces interprétations ont même conduit à certains exégètes gnostiques ou ésotéristes à donner des versions générant multiples controverses. Notamment, certaines des analyses révèlent que Jésus avait un programme presque militaire, ceci ne s'accordant nullement à l'image traditionnelle que l'on a de lui.

G.W. Buchaman (dans Jesus : the Kind and His Kingdom) fait observer que Jésus était un guerrier, avant de conclure qu'il n'était pas possible pour un historien objectif d'écarter toutes les implications militaires liées aux enseignements de Jésus.

C'était son rôle de mener le combat et devenir Roi. Du fait de sa grande intelligence, il savait que le temps ne jouait pas en sa faveur, et pour cela il avait besoin d'accélérer le temps et se protéger de plusieurs ennemies. Ainsi, il commença à désigner quelques gardes de corps attachés à sa personne, ne s'arrêtant que très brièvement à chaque endroit. Jacques et Jean qu'il appelait les fils du tonnerre, les deux Simon (le zélote et le terrible) et enfin Juda (l'homme au couteau). Tels que décrits, ces gardes ne semblaient pas être des hommes de paix. D'ailleurs dans l'Évangile de Luc 22, 35-38, il est dit que Jésus leur demande de vendre leurs vêtements pour acheter des armes et qu'ils lui répondent qu'ils ont déjà deux glaives.

Sa première idée de renverser le pouvoir des romains fut un coup de génie, mais effraya et scandalisa plusieurs membres de Qumran, car partout où il allait, Jésus se mit à élever des individus ordinaires (qu'il rencontrait) au statut d'initié Qumranien du 1er degré, et même, il décida unilatéralement de "ressusciter" nombre de ses proches fidèles au degré d'initiation le plus élevé, en leur délivrant les secrets de Moïse. En effet, pratiquement depuis le début de son ministère, il semble avoir bien construit un cercle intérieur de ses plus proches partisans, avec lesquels il partageait les secrets particuliers. Il existait alors, et de manière claire, un mystère secret réservé à un très petit nombre d'élus parmi les fidèles de Jésus.

Nous en prenons quelques exemples d'illustration, certainement pas assez claires pour certains, ou ambigu pour d'autres, mais révélateur pour des initiés. Apparemment, le premier miracle de Jésus fut sa transformation de l'eau en vin lors des noces de Cana. A bien examiner cet événement, nous sommes rassurés qu'il ne s'agissait pas d'une vulgaire prestidigitation, bien sûr. Il fut sans nul doute, l'ultime et première tentative de Jésus de recruter hors de la communauté de Qumran à l'occasion d'une importante réunion. En fait, le terme " changer l'eau en vin " était une expression commune équivalant à l'expression " faire d'une oreille de truie une bourse de soie " ou encore " **transformer le plomb en or** ". Dans ce contexte, cela signifiait que Jésus utilisa le baptême pour **transformer des individus ordinaires en personnes prêtes à pénétrer dans le royaume des Cieux**, en vue de la " fin des temps ". En effet, dans la terminologie Qumranienne, **les profanes étaient l' " eau ", quant aux initiés ou purifiés, ils étaient le " vin " .**

Ainsi, selon cette vision des choses, croire que Jésus venait ressusciter d'une mort récente quelques personnes élues, dans un pays où des centaines d'individus mourraient quotidiennement, serait encore une lecture littérale et ambiguë d'un phénomène naturelle. Comme il est conté, ceci remonte à plus de 2000 ans, la méthode permettant à un individu de devenir membre du sanctuaire interne de Qumran, était issue du meurtre de Sekenrê à Thèbes. Elle découlait des cérémonies de sacre de l'ancienne Egypte remontant au 4ième millénaire avant notre ère. Le principe était d'appeler les initiés les " vivants ", alors que tous les autres êtres humains étaient des " morts ", **car selon la communauté de Qumran, la " vie " ne pouvait même exister qu'en leur sein, les évangiles gnostiques en font même état. Ainsi, un non ressuscité est bel et bien un mort.**

A la lecture du nouveau testament, on peut clairement considérer que Jésus utilisait les mêmes techniques et la même terminologie. Quand il faisait de quelqu'un membre de son culte dissident de la secte qumranienne, il changeait " l'eau en vin " et chaque fois qu'il initiait un nouveau candidat dans le cercle intérieur, celui-ci était " relevé ou ressuscité " d'entre les morts.

Cette structure échelonnée en deux fut rapportée par les premiers chrétiens, en ce sens que Jésus offrait un enseignement simple à la multitude et délivrait un savoir secret aux " élus ". Jésus partageait avec ses disciples " certains mystères " qu'il ne révélait pas aux étrangers. Le nouveau testament (Marc 4.11.) le confirme : " Et il leur dit : À vous le mystère du Royaume de Dieu a été donné, mais à ceux-là qui sont dehors, tout vient en parabole. "

Ainsi, après l'initiation-résurrection, on disait de l'individu revenu des " morts " qu'il avait été ressuscité ou relevé. Cette initiation était réversible pour tout contrevenant aux règles de la secte. Dans ce cas on disait du contrevenant qu'il était " enter- ré " ou " tombé ".

Certains étaient repêchés parce qu'il n'avait subi qu'une mort temporaire en étant exclu du cercle intérieur avant d'y être ré- admis. Lazare en est un exemple. Au-delà de tout doute pos- sible, il a été démontré que ce type d'expression, les " vivants " et les " morts ", était la terminologie utilisé à l'époque de Jésus.

Contrairement à ce qui est communément accepté, Jésus n'était pas un homme tendre, doux, dispensant l'amour et la bonté partout où il allait. Selon la justice actuelle, il paraît extrême- ment dur et demandait à ses principaux partisans, son cercle in- térieur, de rompre tous liens avec leurs familles comme lui- même l'avait fait. Exemple : " un autre de ses disciple lui dit : Seigneur, permettez-moi d'aller d'abord enterrer mon père. Mais Jésus lui répondit : Suis-moi et laisse les Morts enterrer les Morts ".

Dans Luc 14,16 Jésus demande explicitement à ses fidèles de haïr leurs familles : " si quelqu'un vient à moi sans haïr son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses sœurs, et jusqu'à sa propre vie, il ne peut être mon disciple ". La bible fait un cer- tain nombre d'allusion aux relations tendues entre Jésus, sa mère et ses frères. Il n'avait pas le temps pour les membres de sa famille, alors que ces derniers tentaient de faire la paix avec lui après la fracture née de sa décision unilatérale d'endosser si- multanément les fonctions de messie " sacerdotal " et de mes- sie " royal ".

Plusieurs interprétations sont faites à cette légendaire vie de Jésus, cet Homme tout à fait exceptionnel qui a laissé, par son action, un puissant égrégore intarissable. Nous pouvons ainsi multiplier des explications plausibles, ésotériques et illuminées à tous les miracles dont on fait allusion dans le récit de la vie du Christ et particulièrement de son chemin de la Croix.

Toutefois les terminologies actuelles, ne tenant toujours pas comptes des jargons utilisés paraboliquement à l'époque pour laisser à couvert les arcanes et secrets du sacré, la lecture et la compréhension des évangiles deviennent très controversées. Ce qui génère des multitudes de confessions parmi les chrétiens.

Quant à l'islam, c'est une religion monothéiste apparue dans la péninsule Arabique au VIIe siècle, et fondée sur la révélation au prophète Mahomet d'un texte sacré, le Coran. Voilà un autre égrégore, savamment créée à côté de celui du Christianisme et d'autres encore.

Le terme arabe islam signifie littéralement " se rendre ", mais son sens religieux dans le Coran correspond à " répondre à la volonté ou à la loi de Dieu ". Selon le Coran, l'islam est la religion primordiale et universelle, et la nature en elle-même est musulmane, car elle obéit aux lois auxquelles Dieu (Allah en arabe) l'a soumise.

Le musulman (littéralement, " celui qui se soumet à Dieu ") croit en la révélation du Coran ; il est membre de la communauté islamique. Cette communauté est forte aujourd'hui de plus d'un milliard de croyants répartis sur les cinq continents. L'islam s'est répandu au fur et à mesure des conquêtes arabes dans tout le Proche-Orient, autour de la Méditerranée, du Maroc à l'ouest, à la péninsule indienne à l'est.

Par la suite, lors des migrations humaines, des foyers de peuplement musulmans se sont développés, implantant l'islam en Asie du Sud-Est (Indonésie, Malaisie, Philippines, etc.), dans le sous-continent indien, en Asie centrale et en Afrique de l'Ouest et du Nord. En Europe, l'islam est, en importance, la deuxième religion après le christianisme.

Mahomet commence son activité prophétique à l'âge de 40 ans lorsque, selon la tradition, l'archange Gabriel (Jibrîl en arabe) lui apparaît au cours d'une vision. Mahomet confie à sa famille et à ses proches amis le contenu de ces révélations. Au bout de quatre années, il a converti quarante personnes, et commence à prêcher ouvertement dans sa ville natale de La Mecque. Face à l'hostilité des Mecquois, il se rend à Yathrib (aujourd'hui Médine) ; le calendrier islamique débute avec cet événement, appelé l'Hégire ("émigration").

À Médine, Mahomet accède bientôt à une autorité à la fois temporelle et spirituelle, car il est reconnu comme législateur et prophète. L'opposition arabe et juive qu'il rencontre à Médine est écrasée, et une guerre est déclarée contre La Mecque. De plus en plus de tribus arabes déclarent allégeance à Mahomet, et La Mecque capitule en 630. À sa mort, en 632, Mahomet est le chef d'un État arabe dont la puissance s'est rapidement étendue.

Les principaux enseignements de Mahomet sont la bonté, l'omnipotence et l'unicité de Dieu (Allah en arabe) ainsi que la nécessité d'être généreux et juste dans les relations humaines. D'importants éléments du judaïsme et du christianisme sont introduits dans la religion naissante, qui est cependant fortement enracinée dans la tradition arabe pré-islamique ; des institutions importantes, telles que le pèlerinage et le lieu saint de la Kaaba, sont empruntées au paganisme arabe et introduites sous une forme différente.

La succession de Mahomet et la division de l'islam ; C'est pendant les premiers siècles de l'islam (VIIe-Xe siècles) que sont développées la loi islamique (la charia) et le droit canonique (le fiqh), disciplines islamiques orthodoxes fondamentales, ainsi que la spéculation théologique (le kalâm). C'est plus tôt encore, durant la période des quatre califes rashidun ("biens guidés"), entre 632 et 661, que la communauté des croyants se scinde à plusieurs reprises, et que se créent les trois branches actuelles de l'islam.

La scission chiite ; Cousin et gendre de Mahomet, Ali est le quatrième calife. Dès la mort du prophète (632) et la nomination d'Abu Bakr à sa succession apparaît le premier désaccord

au sein de la communauté, Ali invoquant sa qualité d'héritier légitime. La querelle s'intensifie lorsqu'en 644, à la mort du deuxième calife Omar, le vieil Othman est préféré à Ali. Le jour même de l'assassinat d'Othman, en juin 656, Ali est proclamé quatrième calife à Médine (aujourd'hui en Arabie saoudite). Le nouveau calife et ses partisans (les futurs chiites) prônent une rigueur religieuse non appliquée jusqu'alors.

De fait, ce qui rapproche les premiers partisans d'Ali est un désaccord avec les principes politiques de la nouvelle religion, et notamment avec le mode de succession au califat. Ils sont simplement liés par le soutien qu'ils apportent à Ali en sa qualité de dirigeant de la communauté musulmane, et par leur opposition à ceux qui se sont révoltés contre lui, notamment Mu'awiya (fondateur de la dynastie des califes omeyyades) et les kharijites. Après l'assassinat d'Ali en janvier 661, ses partisans considèrent ses fils (les Alides) comme ses successeurs de droit au titre de calife.

La scission kharijite ; Gouverneur omeyyade de Syrie, Mu'awiya conteste la légitimité d'Ali en tant que quatrième successeur de Mahomet au califat. En 657, il affronte les troupes califales d'Ali à Siffin et, au cours de la bataille, propose de mettre fin au combat en demandant un arbitrage. Lorsqu'Ali accepte ce compromis pour éviter un bain de sang, une partie de ses partisans se retire du champ de bataille, désapprouvant tout arbitrage autre que divin. Ces sécessionnistes sont les kharijites (de l'arabe kharej, " sortir "). S'opposant désormais à la fois à Mu'awiya et à Ali, ils élisent leur propre calife. Ils organisent ensuite le meurtre des protagonistes de l'arbitrage, mais ne parviennent à assassiner que leur ancien chef Ali, en 661.

Pour les kharijites, les œuvres sont aussi essentielles que la foi. Ainsi, ils soutiennent que commettre un péché grave exclut de la communauté islamique un musulman même pratiquant (qui continue à accepter les articles de la foi). Les kharijites finissent par considérer toutes les autorités politiques musulmanes comme impies et, après de nombreuses rébellions, sont finalement vaincus ; une faction modérée des kharijites, appelée les ibadites, survit cependant et existe toujours, en Afrique du Nord, en Syrie et dans le sultanat d'Oman.

La communauté sunnite ; C'est en réaction aux deux schismes chiite et kharijite que se forme le courant dominant, celui de la communauté musulmane qui continue de suivre la " voie du prophète " (la Sunna, la Tradition prophétique). La doctrine sunnite se met progressivement en place durant les premiers siècles de l'islam.

On y retrouve finalement des croyances similaires avec le Christianisme, notamment sur l'unicité de Dieu, la reconnaissance des prophètes et des anges. Mais de manière très subtile, l'on retrouve la dualité entre Bien et Mal, puisque dans l'Islam il existe ce que l'on appelle " les Djinns ", créatures divines au pouvoir maléfique citées dans le Coran, communément redoutées par les hommes, et dont la figure fait partie intégrante des récits populaires du Proche-Orient. Le personnage du djinn, figure originaire de Perse, est issu de croyances populaires antérieures à l'islam. Assimilé à une sorte d'esprit, ou parfois de démon, il est mentionné à plusieurs reprises dans les textes coraniques, et en particulier dans la sourate LXXII, " les Djinns ". Créatures créées par Allah et nées avant les hommes, les djinns sont présentées comme les figures antagoniques des anges, également présents dans le Coran.

En outre, Abdallah, le père de Mahomet, meurt avant la naissance de son fils, et sa mère, Amina, décède alors qu'il est encore un enfant. La tradition fait état de signes extraordinaires ayant accompagné la conception et la naissance du prophète. Son prénom lui aurait été attribué à la suite d'un songe fait par son grand-père. Il en recevra d'autres plus tard. La tradition rapporte que le jeune Mahomet est emmené un jour par son oncle à la tête d'une caravane de commerçants venant de La Mecque et se rendant en Syrie. Le convoi s'étant arrêté près d'un ermitage, Mahomet est accueilli comme l'envoyé de Dieu par un moine chrétien, au vu de certaines marques que le jeune homme porte sur le corps et en raison de phénomènes miraculeux qui ont accompagné sa venue.

Mahomet est embauché par une riche commerçante veuve de La Mecque, nommée Khadija, pour gérer ses affaires. Séduite par l'honnêteté et l'habileté du jeune homme, elle lui propose le mariage. Mahomet est âgé de vingt-cinq ans lorsqu'il épouse

Khadija, du vivant de laquelle il ne prend aucune autre femme. Après sa mort, il prend plusieurs épouses, dont la plus célèbre est la jeune Aïcha.

Ainsi, nous retrouvons le Seth de la mythologie Egyptienne qui s'oppose à Osiris. Tout de même, les affrontements, les scissions et même les guerres entre partisans d'un même égrégore, les luttes de successions au poste de calife, le clanisme, l'intégrisme qui pousse à répudier les autres considérés comme impies se retrouvent à tous les niveaux de l'histoire des croyances.

Les leaders, si l'on peut les appeler ainsi, sont très souvent assassinés par leurs proches pour des vellétés d'accession au trône, qu'il soit sacerdotal que Royal. Mahomet détient dans cette légende une autorité à la fois temporelle et spirituelle, ce que Jésus tenait à s'octroyer, et que sa famille et sa communauté ne lui reconnaissaient pas en totalité.

L'esprit polygame de Salomon se retrouve dans le prophète Mahomet, mais c'est une femme qui l'élève, d'abord entant qu'employé et ensuite entant que mari. Tout de même, la licence lui est arrivée après la mort de sa première épouse.

Quant à la mythologie Inca, c'est également un ensemble des croyances, mais principalement animistes, caractérisant les peuples d'origine quechua de l'Empire inca.

Héros culturel, Viracocha est le dieu créateur selon les incas. Considéré comme le " Fondateur ancien " et le " Seigneur qui a enseigné au monde ", il est à l'origine de la création de la Terre, des animaux et des êtres humains : après avoir modelé les hommes, il les a détruits, puis les a recréés en les sculptant dans la pierre et les a envoyés aux quatre coins du monde. Porteur de la connaissance, il accomplit de nombreux voyages et parvient même jusqu'à l'océan Pacifique, en marchant sur l'eau ou sur une embarcation fabriquée à partir de son propre crâne.

Dieu du Soleil, Inti est la divinité tutélaire de la maison royale ; il est considéré comme l'ancêtre de tous les souverains incas. La grande fête du Soleil est célébrée le jour du solstice d'hiver. L'épouse d'Inti, la Lune-Mère Mama Quilla, est la déesse

protectrice des femmes mariées. Toutes les autres divinités sont considérées comme serviteurs du couple Soleil-Lune.

Le dieu de la Pluie, Apu Illapu, est honoré en période de sécheresse par des pèlerinages et des sacrifices, y compris humains. **Pachamama, la Terre-Mère**, est la " Dame des choses visibles ", reine des montagnes et des plaines. **Pachacamac** (" celui qui anime la Terre ") est l'esprit qui permet la croissance de toutes choses ; il est le père des céréales, des animaux terrestres, des oiseaux et des êtres humains.

L'histoire des premiers temps : Les Incas divisent l'histoire du monde en cinq ères. **La 1ère**, qui s'étend sur huit siècles, correspond à l'âge d'or de la mythologie classique. Les hommes ne meurent pas et ne tuent pas ; utilisant des feuilles pour se couvrir, ils sont nomades et vivent dans des cavernes ; ils adorent un dieu unique, Viracocha. **La 2ième ère** s'étend sur 1300 années. À cette époque, les hommes commencent à cultiver la terre et à exploiter la mer de manière organisée ; ils vivent dans des habitations ressemblant à des fours et se couvrent de peaux d'animaux ; ils vénèrent le dieu de l'Éclair souverain du Ciel et de la Terre. **Durant la 3ième ère**, qui dure 1 132 ans (et à laquelle une épidémie met fin), la société, en pleine expansion démographique, est gouvernée par des rois et défendue par des guerriers ; les hommes vivent dans des maisons de pierre aux toits de chaume ; ils améliorent les techniques d'irrigation, pratiquent l'élevage du lama et de l'alpaga et développent le tissage et la teinture des tissus ; ils adorent Pachacamac, le dieu du Ciel. **La 4ième ère**, qui s'étend sur 1100 ans, se caractérise par la paix et par la prospérité du royaume. **La 5ième et dernière ère**, celle de l'affermissement de l'Empire inca, est brutalement interrompue par l'invasion espagnole, laquelle met un terme à la civilisation inca.

Les Bantous seraient originaires de la région comprise entre le sud de la Bénoué (Nigeria) et l'actuel Cameroun, puis auraient migré par étapes vers le reste de l'Afrique centrale et vers l'Afrique orientale et australe. Cette dispersion des Bantous débute au premier millénaire av. J.C. pour se terminer au XIXe siècle avec l'arrivée des Zoulous en Afrique du Sud où les Khoi-san (Bochimans et Nama) sont déjà établis. C'est l'une des plus étonnantes migrations de l'histoire humaine. La cause

exacte de ce mouvement n'est pas établie avec certitude, mais elle correspond au grand mouvement de désertification qui a affecté le Sahara, repoussé ses populations sur ses régions périphériques, et, en diminuant le volume des eaux des grands fleuves, favorisé l'établissement de populations dans les vallées.

Tôt dans leur histoire, les Bantous se sont divisés en deux branches animistes et linguistiques majeures et ont plus cru en ce qui est, et spirituellement en leurs ancêtres : les Bantous de l'est et ceux de l'ouest.

Les Bantous de l'est ont migré à travers les hauts plateaux, au Zimbabwe et au Mozambique actuels, jusqu'en Afrique du Sud ; ils sont agriculteurs et éleveurs. Les Bantous de l'ouest se sont établis dans la forêt et la savane jusqu'en Angola, en Namibie et au Botswana. Souvent de filiation matrilineaire, ils sont associés à la métallurgie du fer. Leurs ancêtres fondateurs sont des rois-forgerons civilisateurs dont la connaissance de la métallurgie leur a permis de fabriquer des outils en fer pour défricher les clairières. A l'origine, ils sont animistes si l'on veut bien les appeler ainsi, mais leur croyance est en l'Univers sans trop se poser des questions sur son origine, son créateur étant celui que l'on nomme sous cent noms divers, il est partout à la fois.

La culture aborigène présente une extrême diversité ; néanmoins quelques traits communs peuvent être dégagés. Essentiellement orale, elle rassemble un grand nombre de chansons, d'histoires, et de " rêves " à travers lesquels les Aborigènes envisagent l'univers et la vie humaine. Les danses, les cérémonies, l'art décoratif (peinture et sculpture) appartiennent à diverses modes et dépendent de lois complexes. Les différents groupes affichaient leurs différences au cours des rites d'initiation. La population aborigène est divisée en petites tribus sédentaires ou nomades. La terre est un support d'identité collective et d'échanges. L'organisation sociale repose sur la famille, dirigée par les hommes. Initiés dès leur jeune âge, les garçons poursuivent leur initiation à l'âge adulte : ils subissent des mutilations souvent douloureuses (circoncisions, cicatrices) et reçoivent un certain nombre de connaissances d'ordre mys-

tique ou sacré. La religion, centrée sur le culte totémique des ancêtres, imprègne tous les aspects de la vie sociale.

L'accomplissement des rites, qui revêt un caractère obligatoire, permet d'assurer une continuité entre le passé et le présent. L'influence économique, politique et spirituelle des Aborigènes demeure extrêmement limitée.

L'Asie abrite certaines formes d'expérience spirituelle très reconnues, qui n'apparaissent qu'incidemment en Occident. Ces types d'expérience ne devraient pas toujours être identifiés à la mystique, au sens de l'union avec Dieu, qui peut souvent intervenir dans un contexte théiste et religieux. Il semble donc plus correct d'employer le terme " voies de la libération " pour décrire ces formes de pratiques spirituelles, car toutes se soucient de libérer la conscience humaine des idées et des sentiments entraînés par le conditionnement social, c'est-à-dire par les véritables systèmes conventionnels garantis par une religion au sens habituel du terme. Cependant, ces voies ne doivent pas être considérées comme antireligieuses, car elles cherchent autant à détruire la religion et les conventions qu'à les employer sans s'y attacher. Elles tentent d'aller plus loin que la vision du monde acquise par la pensée et le langage. Elles considèrent que cette vision insiste à outrance sur les séparations et les différences qui existent entre les choses et tend à aider les individus à prendre en considération le fait qu'ils sont inséparables de l'univers. **Les principales " voies de libération " sont l'hindouisme (en particulier le vedanta et le yoga), le bouddhisme et le taoïsme.**

L'hindouisme est l'ensemble des pratiques religieuses caractéristiques de la grande majorité des habitants de l'Inde. Ces pratiques sont toujours très vivantes dans ce pays, mais aussi dans les régions de forte immigration indienne (Afrique orientale et méridionale, Sud-Est asiatique, Antilles, Angleterre). Le mot hindou dérive du sanskrit sindhu (" fleuve ", plus spécifiquement l'Indus). Ce sont les Perses qui, au Ve siècle apr. J.-C., ont donné aux habitants du delta de l'Indus ce nom, qui devint, par extension, commun aux habitants du sous-continent indien. Les hindous se définissent eux-mêmes comme " ceux qui reçoivent l'enseignement des Veda " ou " ceux qui

suivent la voie (dharma) déterminée par les quatre castes (varna) et les quatre âges de la vie (ashrama) ”.

L'hindouisme est l'une des principales religions du monde, non seulement par le nombre de ses adeptes (plus de 700 millions environ) mais aussi du fait de l'influence importante qu'il a exercée sur d'autres religions, et ce depuis le début de son histoire attestée depuis 1500 av. J.-C. De son côté, l'hindouisme a été influencé par ces mêmes religions, grâce à sa faculté d'absorber des éléments exogènes qui en fait un remarquable syncrétisme, conciliant une grande variété de croyances et de pratiques.

En outre, le sous-continent indien a toujours été le théâtre d'un gigantesque brassage de civilisations et de croyances, ce qui a contribué autant que le fondement idéologique à l'élaboration d'un corpus de doctrines englobant tous les aspects de la vie humaine et ne se réduisant pas à une simple idéologie.

Dans l'hindouisme, les actes quotidiens sont plus déterminants que les croyances. C'est pourquoi il existe chez les hindous une uniformité de comportements alors qu'ils ont peu de croyances et de pratiques communes. La plupart des hindous récitent à l'aube les prières saúis dont la gayatri, mais rien n'est défini quant à la récitation d'autres prières. La quasi-totalité des hindous révèrent Shiva et Vishnou, mais ils vénèrent également des centaines d'autres déités mineures qui peuvent être spécifiques à un village ou même à une famille. Le respect des brahmanes, des vaches, l'interdiction de consommer de la viande (tout particulièrement celle de bœuf), le mariage au sein de la caste (jati), et l'importance des héritiers mâles sont les seuls principes qui font l'unanimité.

Ainsi, chaque hindou perçoit un ordre qui donne sens et forme à son existence au-delà des contradictions apparentes. L'hindouisme n'admet pas de hiérarchie doctrinale ou ecclésiastique, mais celle qui est inhérente au système social (inséparable de la religion) permet à chacun de trouver sa place au sein du tout.

Bien que tous les hindous reconnaissent l'existence et l'importance d'un grand nombre de dieux et de demi-dieux, la plupart des pratiquants privilégient un dieu ou une déesse dont Shiva, Vishnou et la Mère Divine demeurent les plus populaires.

Quant au bouddhisme, il est apparu au nord de l'Inde au VI^e siècle avant notre ère, et fondée sur les enseignements du Bouddha historique. L'enseignement du bouddhisme repose sur la vie et l'expérience de Bouddha. Selon la tradition, après avoir passé plus de sept ans à fréquenter les ascètes de son pays, il aurait réfuté les principes philosophiques essentiels de l'hindouisme et aurait fondé une communauté monastique dans le but de partager son expérience d'Éveil.

Héritier des principes essentiels de l'hindouisme, le bouddhisme reconnaît la transmigration des âmes de tous les êtres vivants, selon un cycle infini (samsara) dont la nature dépend des actes accomplis au cours des vies antérieures (karma). Il affirme également que l'expérience de l'extinction du désir et la prise de conscience de l'illusion de l'être, constitue le chemin qui mène au terme de l'enchaînement des renaissances (nirvana). Il nie cependant tout caractère individuel à l'âme humaine et refuse donc de l'identifier au brahman (âme universelle) des hindouistes.

Le bouddhisme a connu une expansion et un rayonnement qui en font aujourd'hui l'une des grandes religions du monde. De nombreuses écoles ont vu le jour, définissant au fil du temps trois courants essentiels : le Petit Véhicule (ou Mahayana, resté proche de l'une des plus anciennes sectes bouddhiques, le Theravada), le Grand Véhicule (ou Hinayana) et le Véhicule Tantrique (ou Vajrayana).

Aujourd'hui, le Sri Lanka, la Thaïlande, la Laos et la Birmanie sont des pays de religion bouddhiste, dans la tradition du Petit Véhicule. Le bouddhisme du Grand Véhicule est répandu dans tout le reste de l'Asie, et notamment au Japon, au Viêt Nam et en Corée. Quant au bouddhisme du Véhicule Tantrique, on le trouve surtout en Mongolie ou au Tibet.

Il y aurait aujourd'hui environ 350 millions de bouddhistes dans le monde. Il ne s'agit là que d'une estimation, l'adhésion religieuse n'étant généralement pas exclusive dans les pays asiatiques, tandis que la vague occidentale d'intérêt pour le bouddhiste reste difficile à quantifier.

Attribué aux philosophes chinois Lao-tseu et Zhuangzi, le taoïsme est la forme typiquement chinoise d'une voie de li-

bération. À certains égards, il ressemble au bouddhisme et des termes taoïstes furent abondamment employés pour traduire des textes bouddhistes de sanskrit en chinois. Cependant, créé par des philosophes à partir d'un courant connu du scepticisme philosophique chinois, il est encore plus éloigné que le bouddhisme de la vision occidentale d'une religion en ce qui concerne l'utilité de la discrimination intellectuelle et linguistique, et a peu de chose à faire avec les dieux, les esprits ou les cultes. Comme le bouddhisme mahayana, le taoïsme permet le retour du sage libéré aux affaires sociales. Son texte principal, le Daodejing (" Enseignement de Tao " ou " Classique de la Voie et de la vertu ", également transcrit Tao-teKing), attribué à Lao-tseu, fut rédigé sous la forme d'un recueil de conseils aux dirigeants.

Le propre du taoïsme, tel qu'il apparaît dans les enseignements de Lao-tseu et de Zhuangzi, doit être soigneusement distingué du soi-disant culte taoïste de la divination, de l'alchimie et de la magie qui n'ont de taoïste que le nom ; il s'agit davantage d'un vestige de la religion chinoise. Le taoïsme pur n'a jamais été organisé et est demeuré l'objet de la recherche de savants et de philosophes indépendants, en Chine et au Japon, pendant plus de deux mille ans. Il considère l'univers naturel comme le fonctionnement du Tao (" Voie "), qui supprime toute compréhension verbale et intellectuelle. L'expérience du Tao doit être réalisée par le guan (" contemplation silencieuse de la nature ") et le wu-wei (" l'absence de pression mentale et physique "), qui correspond à l'attitude bouddhiste de non cupidité.

Le taoïsme insiste fortement sur l'union de l'individu et de la nature, suggérant que l'on ne contrôle pas l'environnement en le combattant mais en collaborant avec lui, comme un marin utilise le vent quand il tire des bords contre lui. Le taoïsme enseigne qu'il faut savoir se contrôler en se confiant plutôt qu'en s'opposant à ses sentiments et instincts naturels, en les canalisant dans la direction que l'on souhaite les voir prendre plutôt qu'en leur résistant.

CONCLUSION

Les systèmes de croyances et de pratiques fondés sur la relation à un Être suprême, à un ou plusieurs dieux, à des choses

sacrées ou à l'univers (tout entier) ont, depuis l'antiquité, créé des égrégores sur la planète Terre. L'éducation et la culture renforcent ces égrégores, ainsi que les appartenances à des corps de métiers ou à des Ordres philosophiques. La politique est également un levier très puissant à ces mouvements, tant spirituels, sportifs, que progressistes, syndicaux ou démocratiques.

Vu sous cet angle, nous ne pouvons que comprendre la diversité des opinions, de philosophie et d'approche de croyance, puisque l'être social détermine la conscience sociale. D'où la difficulté d'obtenir l'unanimité complète sur des questions liées à l'Origine de l'Univers et des Dieux. **Comme le dit le sage ; Le plus grand voyageur n'est pas celui qui a fait une multitude de fois le tour du Monde, mais plutôt celui qui a réussi à faire une seule fois le tour de Lui-même.** Ainsi, à la lumière des descriptions faites dans ce texte sur les croyances, il nous revient que l'on a beau étudier les profondeurs de tous les systèmes religieux, spirituels, philosophiques et politiques, j'en passe, tant que l'on ne se réfère pas à l'humain et particulièrement à soi-même, l'on mène une spiritualité végétative, sporadique, sans synthèse ni référence et unicité au cosmos.

Pourquoi devrions-nous continuer à penser que l'ordre actuellement établi en termes religieux ou de systèmes spirituels soit unique et incontestable ? Ces textes canoniques et autres écritures contenues dans la loi sacrée, sont-ils immuables après tant de millénaires, alors qu'au tour de nous tout change de manière réelle et ininterrompue ? **Concrètement parlant, la spiritualité at-elle des frontières ou une identité que l'homme ne lui donne pas ?**

Des leaders sont nés bons, ont créé des mythes ou des mythes les ont créé, ils ont prôné le bien-être socioéconomique, les uns l'ont pratiqué et enseigné, les autres non pour avoir embrassé la licence en fin de leurs ministères ou règnes, avant de quitter ce monde, morts en tout état de cause, d'autres ressuscités, mais que l'on ne voit malgré tout jamais et dont seule la promesse de revenir est permanente. **Les vivants croient et continueront à croire jusqu'à quitter, d'une manière ou**

d'une autre, cette existence tout comme les essences, les espèces, les saisons, l'atmosphère, l'humanité et autres, restent tout en changeant, créant à leur passage le bien et le mal qui demeureront indivisibles.

Tenez, s'il vous plait ; les partisans de la théorie immunitaire pensent que le système immunitaire tout entier perd son pouvoir de distinguer le soi du non-soi et attaque les propres tissus de l'organisme, provoquant des maladies auto-immunes. Ce qui explique bien qu'à un certain âge avancé, la chaire quitte les os et tout se désunit. Sans être religieux ou pleins de spiritualité, certaines espèces animales ou essences végétales ont des longévités dépassant la fourchette 200 - 300 ans voire plus. Pourtant l'homme qui est spirituel ou religieux, philosophe, démocratique et autre, les détruits, lui dont la moyenne de longévité n'atteint même pas le siècle.

Vivons seulement et aimons-nous les uns les autres en nous entraînant, car le temps est tellement court, que nous risquons de ne même pas nous rencontrer, mais nous nous serions aimés quand même et sympathisés pour le bien de l'humanité et de l'omnipotence du cosmos.

Sans vouloir choquer, je partage cette analyse avec vous, apex de l'univers. Merci.

Très fraternellement,

Isidore MOUFOURA